

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Un poète, un micro, un public

Jacques Paquin

Numéro 111, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37782ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paquin, J. (2003). Un poète, un micro, un public. *Lettres québécoises*, (111), 10-11.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Un poète, un micro, un public

Ces trois éléments résument la recette du success story du Festival international de la poésie de Trois-Rivières.

PROFIL JACQUES PAQUIN

DEVANT LA « DÉSFFECTON GÉNÉRALISÉE » ENVERS LA POÉSIE, le mot est du poète et essayiste Pierre Nepveu, la tenue du Festival international de la poésie de Trois-Rivières (FIPTR) fait figure de véritable miracle en ce que la poésie va à la rencontre d'un public bien réel. Pour d'autres, le Festival est plutôt un mirage, il donne l'illusion de l'engouement du grand public pour la poésie alors que, sur le plan commercial, c'est le néant. Mais pour le président fondateur du Festival, Gaston Bellemare, c'est l'accessibilité de la poésie qui constitue le meilleur indicateur. Et l'un de nos plus grands poètes lui a tout de suite donné raison :

Le cap Tourmente est la capitale mondiale des oies blanches, Montréal, la capitale du jazz. Pourquoi Trois-Rivières ne serait-elle pas celle de la poésie ? (Félix Leclerc, président d'honneur du premier FIPTR, 1985).

Le miracle, c'est que, pour une fois, la poésie est devenue l'un des attraits touristiques majeurs d'une ville qui était traditionnellement connue pour sa vocation industrielle. Comme si Trois-Rivières, capitale mondiale des pâtes et papier, avait trouvé son complément naturel dans la poésie. Des chiffres, en voici, pour une seule année : 150 poètes venus de tous les horizons, entre 350 et 400 activités sur une période de 10 jours qui ont attiré quelque 30 000 personnes dans 80 lieux différents, de 11 heures du matin jusque tard dans la nuit. Soupers-poésie, lancements de recueils, expositions-poésie, apéros-poésie, brunchs-poésie, ateliers de poésie, récitals-poésie, rencontres-poésie, etc., dans les écoles, les galeries d'art, les bibliothèques, les restaurants et les bars. La poésie n'a jamais suscité autant de traits d'union ! Le tout couronné, comme le veut la tradition, par la grande Nuit de la poésie qui réunit sur scène tous les poètes invités au Festival.

LES ORIGINES

La naissance du Festival national de poésie est significative de l'orientation ultérieure du Festival international de la poésie de Trois-Rivières, de même que d'un rapport à la poésie qui tranche singulièrement sur les pratiques déjà existantes au Québec. Certes, le FIPTR n'est pas le premier à avoir mis sur pied des lectures par les poètes eux-mêmes de leurs poèmes devant un public. L'un des événements les plus marquants de la poésie québécoise, c'est la Nuit de la poésie qui a eu lieu à Montréal, en 1970, et qui a réuni les principaux représentants de la poésie québécoise de l'époque. L'événement

a été repris 10 ans plus tard, mais en raison de la défection de l'ardeur nationaliste, il n'a pas eu le même retentissement.

De même dans la ville de Québec, à l'aube des années soixante-dix, Pierre Bertrand et le poète Pierre Morency ont organisé de nombreux récitals de poésie et ont eu l'idée du « panneau-poésie », afin de donner au poème droit de cité dans la ville, et qui annonçait d'une certaine manière l'initiative des poèmes inscrits sur des plaques fixées aux façades des édifices du centre-ville de Trois-Rivières.

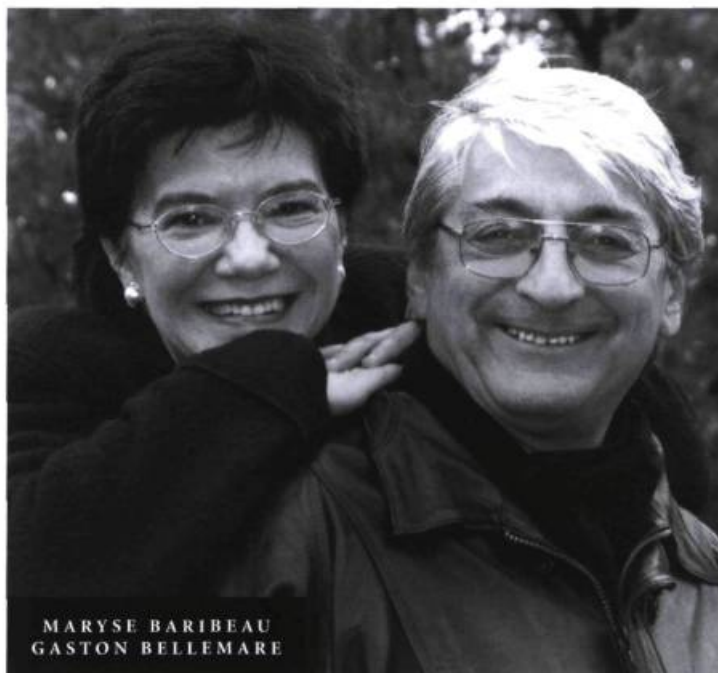
C'est donc à Montréal et à Québec que la forme des lectures publiques de poésie va émerger et devenir un événement réitéré chaque année depuis près de 20 ans.

Fait à noter, cette fois, ce ne sont pas des poètes qui en sont les maîtres d'œuvre. Certes, Gaston Bellemare avait eu le privilège d'être le premier étudiant publié par la toute nouvelle maison de poésie les Écrits des Forges, en 1971. Mais c'est à titre d'agent de projet travaillant dans le domaine des sciences du loisir à l'Université du Québec à Trois-Rivières qu'il va superviser un travail

d'étudiants. Ceux-ci s'étaient en effet donné comme tâche de s'interroger sur les possibilités d'organiser des activités liées à la lecture de textes poétiques. La perspective est donc significative pour la suite des choses : c'est la poésie comme événement culturel qui est à l'origine du Festival, et ce, dans ses aspects les plus pragmatiques. D'abord, le poète doit aller à la rencontre de son public, que ce soit dans un bar, un restaurant, une école ou même un milieu de travail. Le bar Zénob est même devenu un lieu emblématique pour les poètes invités du Festival, dont plusieurs lui ont consacré des vers pour l'occasion.

La premier FIPTR, en 1985, s'est déroulé sur trois jours. On attendait 500 personnes, 5 000 ont répondu à l'invitation. La formule était gagnante et le restera, malgré l'expansion formidable du Festival.

Cela s'explique par la place primordiale que prend la communication entre le poète et le public à Trois-Rivières. Peu importe la « performance » du poète, ce qui compte au Festival, c'est sa présence et sa lecture. Le président fondateur réalise la quadrature du cercle : il rend accessible une forme d'art consommée par un groupe relativement restreint. Qui lit les poètes sinon les critiques, les professeurs de poésie et... les poètes eux-mêmes ? Le projet de



MARYSE BARIBEAU
GASTON BELLEMARE

départ contient une part de « politique » et implique une conception de la poésie que tous ne partagent pas, comme l'idée de rendre accessible la poésie par le biais de lectures publiques.

LE DÉROULEMENT DU FESTIVAL

L'activité de lecture elle-même, quels que soient les lieux où se trouve le poète, se déroule toujours de la même manière. Elle est toujours sous la responsabilité d'un animateur qui rappelle brièvement les règles et le déroulement de la séance de lecture. Le poète a droit à trois minutes de lecture pas plus, à chacune de ses présences, à tour de rôle avec les autres poètes invités. Cette forte contrainte a pu paraître choquante au début pour les poètes qui auraient bien voulu lire de larges extraits de leur recueil, mais l'organisateur du Festival est formel : toutes les études prouvent qu'au delà de trois minutes, et *a fortiori* au cours d'une lecture de poèmes dans un lieu public, le degré de concentration du public décroît à une vitesse vertigineuse.

Mais les poètes ont aussi accepté une autre condition : la mise en veilleuse de leur renommée littéraire. Que les poètes proviennent du Québec ou de l'étranger, le public ne connaîtra que leur nom et quelques titres de recueils. Pas de hiérarchie entre les poètes. Lorsque ces derniers se présentent au micro, ils n'offrent, pour séduire le public, que leur présence physique et leurs poèmes.

L'activité est ainsi divisée en divers blocs où défilent tous les poètes invités. Toutefois, le public est assuré d'entendre et de voir des poètes qui ont derrière eux un minimum de quatre recueils publiés, dans une « maison d'édition reconnue » selon les termes des organisateurs. Cette dernière expression en a fait jaser quelques-uns à cause justement de cette hiérarchie qu'elle instaure sur un autre plan, mais on ne peut blâmer le président de fixer lui-même les règles de sélection des poètes qu'il daigne inviter à son Festival.

Et le public dans tout ça ? Supporte-t-il les minutes de silence qu'on exige de lui ? Certes, les débuts ont été plus difficiles, il fallait en quelque sorte habituer le public des bars et des restaurants en particulier à adopter une attitude réceptive malgré un lieu qui prédispose à la conversation et aux éclats de voix. Sans compter que l'indice de bruit a tendance à augmenter à mesure qu'on progresse dans la soirée. Au cours des années, il s'est toutefois installé un climat favorable à l'écoute parce que les règles sont claires et qu'on laisse des plages de temps où les festivaliers renouent avec le brouhaha et la musique ambiante. Pour certains, les poèmes continuent à habiter les conversations ; pour d'autres, c'est l'occasion de poursuivre un dialogue interrompu.

Deux années après la tenue du premier FIPTR, en 1987, le Festival accueille des invités de marque, dont le poète français Eugène Guillevic. Fort de cette ouverture, le Festival atteint, en 1990, un statut international.

Cette visibilité mondiale va aussi se concrétiser par l'érection, en septembre 1994, d'un monument au poète inconnu, qui n'est pas sans rappeler les honneurs rendus au soldat inconnu. C'est un rêve que caressait depuis longtemps le peintre danois Eric Kroch qui a trouvé en Gaston Bellemare un défenseur passionné de son projet. Chaque année, le jour de la Saint-Valentin, le maire de la ville vient déposer sur la place Alphonse-Piché des fleurs à la mémoire de tous les poètes anonymes. Ceux et celles qui le désirent ont aussi l'occasion de glisser dans une boîte leurs poèmes d'amour.

POÉSIE ET MARKETING

Si le Festival a été l'occasion de rendre la poésie plus visible et de la sortir de l'emprise exclusive de Montréal et de ses institutions (entres autres les universités et Radio-Canada), l'événement trifluvien fait aussi partie d'une stratégie de vente du livre. C'est en effet une vitrine extraordinaire. N'oublions pas que Bellemare est aussi l'administrateur des Écrits des Forges. Il a toujours déploré que la poésie n'ait pas une grande place, ni dans les librairies, ni dans les médias. La maison de poésie a donc mis sur pied la Fondation les Forges, dont le mandat est de susciter des événements de poésie, dont le Festival. Au cours des années, la tenue d'un événement d'une telle envergure (doté d'un budget de 600 000 \$) a nécessité la coopération de multiples partenaires au sein de la ville. Ce qui distingue le Festival de Trois-Rivières des autres organisations du même genre au Québec, c'est qu'il propose une gestion totalement décentralisée. C'est à chacun des groupes de la communauté de soumettre un projet et de devenir partenaire au sein du Festival.

L'AVENIR DU FESTIVAL

Depuis quelque temps, Gaston Bellemare se préparait à passer la barre à quelqu'un d'autre. Maryse Baribeau, qui a pris la direction générale en l'an 2000, sera désormais aux commandes de cette formidable machine qui repose sur les deniers publics, l'intérêt des médias et, surtout, l'engouement de la communauté trifluvienne. Y a-t-il des projets pour le Festival ? Bien entendu, sans pouvoir tout révéler, Gaston Bellemare cherche à obtenir une plus grande diffusion médiatique d'abord, surtout grâce aux médias des autres pays. Il est en train de mettre au point un jumelage du Festival avec une quarantaine de festivals de même genre un peu partout dans le monde. Mais le Festival peut-il encore se développer ? De manière laconique, Gaston Bellemare répond par l'affirmative mais se garde bien de donner un indice.

Précisons notre question : a-t-il atteint la capacité maximale d'activités et de participation du public ? « Ça, c'est le public qui va décider. » Celui qui a fait en sorte, selon les mots du critique et poète Jean Royer, que « la poésie ait une ville » limitera son champ d'action à la sélection des poètes, aux jurys de poésie, et continuera à œuvrer auprès des organismes subventionnaires et dans les ententes internationales. Le Festival franchit donc une nouvelle étape et, désormais, c'est Maryse Baribeau qui écrira la suite de son histoire.



Spécialiste du livre
Impression et reliure
Livres à reliure allemande et caisse,
Manuels, Agendas,
Rapports annuels,
Revues, Dépliants,
Affiches, etc.



Marc Veilleux, président

Contactez-nous pour une soumission
téléphone : (450) 449-5818
télécopieur : (450) 449-2140
courriel : adm@marcveilleux.com
infographie : info@marcveilleux.com
site web : www.marcveilleux.com

Marc Veilleux Imprimeur Inc.
1340, rue Gay-Lussac, #4
Boucherville (Québec) J4B 7G4